



HAL
open science

Une écriture cachée aux yeux des hommes. Quelques réflexions autour des "endotaphes" médiévales

Cécile Treffort

► To cite this version:

Cécile Treffort. Une écriture cachée aux yeux des hommes. Quelques réflexions autour des "endotaphes" médiévales. La mémoire des pierres : Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin, 29, Brepols, pp.39-45, 2016, Bibliothèque de l'Antiquité Tardive, 978-2-503-55334-4. halshs-01284084

HAL Id: halshs-01284084

<https://shs.hal.science/halshs-01284084>

Submitted on 24 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

29

BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

PUBLIÉE PAR L'ASSOCIATION POUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE

c/o Bibliothèque d'Histoire des Religions
Maison de la Recherche de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)
28 rue Serpente 75006 Paris (France)

Cette collection sans périodicité régulière, éditée par Brepols Publishers, est conçue comme la série de suppléments à la revue *Antiquité tardive* publiée depuis 1993 par l'Association chez le même éditeur. Elle est composée de monographies, de volumes de *Mélanges* ou de *Scripta Varia* sélectionnés soit par l'Association avec l'accord de l'éditeur soit par l'éditeur avec l'agrément de l'Association dans le domaine de compétence de l'Association : histoire, archéologie, littérature et philologie du IV^e au VIII^e siècle (de Dioclétien à Charlemagne).

Un conseil scientifique procède à la sélection et supervise la préparation quand elle est assurée par l'Association, sous la responsabilité du Conseil d'Administration dont voici la composition actuelle :

Président : **F. Baratte**, professeur d'archéologie de l'Antiquité tardive, Université Paris-Sorbonne.

Vice-présidente : **G. Cantino Wataghin**, professoressa di Archeologia Cristiana e Medievale, Università del Piemonte Orientale, Vercelli.

Secrétaire : **Th. Rechniewski**.

Trésorier : **M. Heijmans**, ingénieur de recherches au CNRS, Centre Camille Jullian (Aix-en-Provence).

Membres : **J.-P. Caillet**, professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge, Université Paris Ouest-Nanterre ; **J.-M. Carrié**, directeur d'études, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris ; **E. Destefanis**, docente all'Università del Piemonte Orientale, Vercelli ; **J. Dresken-Weiland**, Priv. Doz., Université de Göttingen ; **A. S. Esmonde Cleary**, professor, Department of Archaeology, University of Birmingham ; **S. Janniard**, maître de conférence à l'Université François-Rabelais, Tours ; **M. Jurković**, professeur à l'Université de Zagreb ; **G. Ripoll**, profesora titular de arqueología, Universitat de Barcelona ; **J. Terrier**, archéologue cantonal, Genève.



BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE

29

LA MÉMOIRE DES PIERRES

**MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE, D'ART ET D'HISTOIRE
EN L'HONNEUR DE CHRISTIAN SAPIN**

Sous la direction de
Sylvie BALCON-BERRY, Brigitte BOISSAVIT-CAMUS et Pascale CHEVALIER

BREPOLS

© 2016, Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium



All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2016/0095/41
ISBN 978-2-503-55334-4
Printed in the E.U. on acid-free paper.

© BREPOLS PUBLISHERS
THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

REMERCIEMENTS

La publication de ces Mélanges est redevable de nombreuses personnes parmi lesquelles il nous faut tout d'abord citer Chantal Palluet, Pierre Bonnerue et Corinne Lainé du Centre d'Etudes Médiévales d'Auxerre qui, dans la plus grande discrétion, nous ont fourni des données importantes relatives aux travaux de Christian Sapin. Que soient aussi remerciés chaleureusement François Baratte, Jean-Pierre Caillet, Marc Heijmans et Isabelle Munsch pour leur aide dans la recherche et dans l'attribution de subventions.

Nous avons plaisir à remercier également Dany Sandron, Catherine Limousin et Réza Kettouche qui ont permis au Centre Chastel et à l'Université Paris-Sorbonne de centraliser lesdites subventions.

Ces dernières proviennent en premier lieu de la DRAC Bourgogne, et il convient de souligner ici le soutien important apporté par Michel Prestreau, Conservateur régional de l'archéologie, Laure Dobrovitch, Conservateur du patrimoine, et Josette Dufour. Le Ministère de la Culture, Sous-

direction de l'archéologie, a également apporté sa contribution et il nous faut remercier Marc Drouet pour son aide. Il en est de même pour le Centre d'Etudes Médiévales ainsi que pour l'Association pour l'Antiquité tardive. Cette dernière a non seulement cofinancé cette publication, mais encore elle l'a accueillie dans sa collection de la Bibliothèque de l'Antiquité tardive.

Notre reconnaissance va par ailleurs au Centre Chastel, dirigé actuellement par Alexandre Gady et précédemment par Dany Sandron. ArScAn et son directeur Francis Joannès ont de même toute notre gratitude en particulier l'équipe THEMAM de cette UMR et son responsable Etienne Wolff qui ont directement contribué.

En dernier lieu, nous adressons nos plus vifs remerciements à Walter Berry qui s'est chargé de la traduction des résumés en anglais, à Marie-Thérèse Camus pour sa relecture, ainsi qu'aux amis et collègues qui avec enthousiasme ont bien voulu participer à ces Mélanges pour rendre hommage au travail de Christian.

LES AUTEURS

AUMARD, Sylvain	Centre d'études médiévales Saint-Germain - 89 000 Auxerre UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne / CNRS (membre associé)
BALCON-BERRY, Sylvie	Université Paris-Sorbonne / Centre André Chastel UMR 8150 Paris/Sorbonne-Universités
BASSI, Marie-Laure	Service municipal d'archéologie préventive de Besançon / UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne
BAUD, Anne	Université Lyon 2 / UMR ArAr 5138 Lyon
BERRY, Walter	UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne - CNRS - Culture (chercheur associé)
BOISSAVIT-CAMUS, Brigitte	Université Paris Ouest Nanterre La Défense/UMR 7041 ArScAn THEMAM Nanterre
BONNET, Charles	Membre de l'Institut
BULLY, Sébastien	CNRS, UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne / APAHJ
BULLY, Aurélie	APAHJ/ UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne
BÜTTNER, Stéphane	Centre d'études médiévales Saint-Germain - 89 000 Auxerre UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne / CNRS (membre associé)
CAFFIN, Marie-Gabrielle	Présidente de PACoB
CAILLET, Jean-Pierre	Université Paris Ouest Nanterre La Défense / UMR 7041 ArScAn THEMAM, Nanterre
CAMUS, Marie-Thérèse	UMR 7302 CESC, Poitiers
CANTINO WATAGHIN, Gisella	Professeur honoraire, Università degli Studi del Piemonte Orientale, Vercelli
CASTILLO, Carlos	ENSA Dijon (école nationale supérieure d'art de Dijon)/UMR 8218, Paris
ČAUŠEVIĆ-BULLY, Morana	UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, UMR 6249 CHRONO-ENVIRONNEMENT BESANÇON / APAHJ
CAZES, Quitterie	Université Toulouse-Jean Jaurès / UMR 5136 Framespa, Toulouse
CHEVALIER, Pascale	Université Blaise-Pascal, Clermont-Ferrand 2 / UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne
COUPRY, Claude	Ingénieur de recherche honoraire, UMR-UPMC 8233 - Monaris, CNRS
D'AIRE, Xavier	Centre d'études médiévales Saint-Germain - 89 000 Auxerre
DELL'ACQUA, Francesca	Università degli Studi di Salerno / Marie Curie Fellow, Centre for Byzantine, Ottoman and Modern Greek Studies, Birmingham University
DEFLOU-LECA, Noëlle	Université de Grenoble 2 / UMR 8584 LEM-CERCOR



FÈVRE, Gilles	Centre d'études médiévales Saint-Germain - 89 000 Auxerre
FIOCCHI, Laurent	APAHJ/CHEC CLERMONT-FERRAND
GAILLARD, Michèle	Université de Lille 3 / SHS/UMR 8529 IRHiS
HANSEN, Heike	UMR 7298 LA3M
HARTMANN-VIRNICH, Andreas	Aix-Marseille Université / UMR 7298 LA3M
HÉBER-SUFFRIN, François	Maître de conférences honoraire / Université Paris Ouest Nanterre La Défense
HENRION, Fabrice	Centre d'études médiévales Saint-Germain - 89 000 Auxerre UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne / CNRS (membre associé)
IOGNA-PRAT, Dominique	EHESS-CéSor et CEIFR, Paris
JAMES, Alice	University of Southampton – The British School at Rome
KRUGER, Kristina	Universität Heidelberg, Sonderforschungsbereich 933 “Materiale Textkulturen”
LAMBERT, Chiara	Università degli Studi di Salerno, Dipartimento di Scienze del Patrimonio Culturale (DISPAC)
MAQUET, Arlette	Université d’Auvergne / UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne
MARAZZI, Federico	Università degli Studi Suor Orsola Benincasa, Napoli
MAURICE-CHABARD, Brigitte	Musée Rolin / Société Eduenne
PALAZZO- BERTHOLON, Bénédicte	UMR 7302 CESCUM, Poitiers
PERROT, Françoise	UMR 8569 LAMOP
PRIGENT, Daniel	UMR 6298 ARTeHIS - Université de Bourgogne (chercheur associé)
RAUWEL, Alain	Centre d'études en sciences sociales du religieux (EHESS)
REVEYRON, Nicolas	Institut Universitaire de France - Université Lumière-Lyon 2 / UMR 5138 ArAr Lyon
REYNAUD, Jean-François	Professeur honoraire des Universités
SANDRON, Dany	Université Paris-Sorbonne / Centre André Chastel UMR 8150 Paris/Sorbonne-Universités
TERRIER, Jean	Service cantonal de Genève / Université de Genève
TREFFORT, Cécile	Université de Poitiers / UMR 7302 CESCUM, Poitiers
VELDE, Bruce	Laboratoire de Géologie, UMR 8538/École Normale Supérieure, Paris
YOUNG, Bailey	Eastern Illinois University (Charleston)



TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	5
LISTE DES AUTEURS	6
TABLE DES MATIÈRES	9
AVANT-PROPOS	13
Sylvie Balcon-Berry, Brigitte Boissavit-Camus et Pascale Chevalier	
DE SAINT-PIERRE DE MONTMARTRE À SAINT-PIERRE-L'ESTRIER, ET AU-DELÀ : QUELQUES SOUVENIRS D'UN AMI AMÉRICAIN.....	15
Bailey Young	
SOURCES NARRATIVES ET ARCHÉOLOGIE : QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA TOPOGRAPHIE RELIGIEUSE DU HAUT MOYEN ÂGE	21
Noëlle Deflou-Leca et Michèle Gaillard	
L'AUTEL CHRÉTIEN MÉDIÉVAL ENTRE ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE : ACQUIS ET QUESTIONS.....	33
Alain Rauwel	
UNE ÉCRITURE CACHÉE AUX YEUX DES HOMMES. QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES « ENDOTAPHES » MÉDIÉVALES	39
Cécile Treffort	
LA CRYPTÉ DE L'ABBAYE DE LA SAINTE-TRINITÉ À CAVA DE' TIRRENI (SALERNE) : ÉTAT ACTUEL ET LIGNES DE RECHERCHE	47
Chiara Lambert	
DÉCONSTRUIRE POUR ÉDIFIER : VERS UNE ARCHÉOLOGIE GLOBALE DU BÂTI	57
Sylvain Aumard, Stéphane Büttner, Xavier d'Aire, Fabrice Henrion, Gilles Fèvre	
AUX LIMITES DE L'INTERPRÉTATION EN ARCHÉOLOGIE	65
Jean-François Reynaud	
D'ORIENT EN ESPAGNE... ET À GERMIGNY ? ESSAI DE GÉOGRAPHIE RAISONNÉE DES FORMES ARCHITECTURALES HAUT-MÉDIÉVALES.....	73
Jean-Pierre Caillet	
LES ÉDIFICES ANTÉRIEURS AU MILIEU DU XI ^e SIÈCLE EN VAL DE LOIRE : L'ÉVOLUTION DU REGARD DE L'ARCHÉOLOGUE	85
Daniel Prigent	
ENCEINTES URBAINES ET ÉGLISES MÉDIÉVALES	97
Brigitte Boissavit-Camus	
LES ORIGINES DE L'ANCIENNE ÉGLISE SAINTE-CÉCILE EN ISTRIE (CROATIE) : APPROCHE ARCHÉOLOGIQUE	107
Jean Terrier	
LA BRIQUE À TOULOUSE AU XI ^e ET AU DÉBUT DU XII ^e SIÈCLE.....	119
Quitterie Cazes	
<i>CUM SANCTIS, AD SANCTOS</i> . LE CULTE DES SAINTS ET SES TÉMOIGNAGES MATÉRIELS À SAINT-NECTAIRE.....	129
Pascale Chevalier et Arlette Maquet	
ÉVOLUTION ET CARACTÈRES TECHNIQUES ET ESTHÉTIQUES DU VERRE PLAT ET DU VITRAIL DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE À L'ÉPOQUE CAROLINGIENNE.....	141
Sylvie Balcon-Berry et Bruce Velde	
POUR UNE CONNAISSANCE DES PEINTURES MURALES ANCIENNES : DES RECETTES DE FABRICATION AUX ANALYSES PHYSICO-CHIMIQUES	155
Claude Coupry et Bénédicte Palazzo-Bertholon	



REGARDS CROISÉS SUR LA PEINTURE MURALE..... Marie-Gabrielle Caffin et Carlos Castillo	165
MÉTHODES ET ENJEUX DE L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI, L'EXEMPLE DU PRIEURÉ CLUNISIEN DE NANTUA Nicolas Reveyron	175
LE VITRAIL VU PAR LES XVII ^e ET XVIII ^e SIÈCLES Françoise Perrot	191
FLÈCHES DE PIERRE, TÉMOINS MAGNIFIQUES MAIS NÉGLIGÉS DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN FRANCE (XII ^e ET XIII ^e SIÈCLES) Dany Sandron	195
UN PRÉCURSEUR DE L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI MÉDIÉVAL, FERNAND DE DARTEIN (1838-1912) Marie-Thérèse Camus	209
AUTOUR DE L'ORGANISATION DU BAPTISTÈRE DE GENÈVE AU DÉBUT DU VI ^e SIÈCLE : RÉFLEXIONS ET HYPOTHÈSES À PROPOS DE LA LITURGIE DU BAPTÊME Charles Bonnet et Michèle Gaillard	231
LE « MONASTÈRE DES REÇULÉES » AU HAUT MOYEN ÂGE : AVANCÉES DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE SUR BALMA (BAUME-LES-MESSIEURS, JURA)..... Sébastien Bully, Marie-Laure Bassi, Aurélie Bully, Laurent Fiocchi et Morana Čaušević-Bully	241
ABIDING MEMORY: THE "ORATORY OF SAINT REMI" AND THE CRYPT OF REIMS CATHEDRAL..... Walter Berry	255
L'ABBZIA DI SAN PIETRO DI BREME : UNA NOTA SULLA CHIESA ABBAZIALE E LA SUA CRIPTA..... Gisella Cantino Wataghin	267
ALLE ORIGINI DEL MONACHESIMO "NORMANNO" IN ITALIA MERIDIONALE. L'ABBZIA DI SAN SALVATORE TELESINO (BENEVENTO – CAMPANIA) : RICOGNIZIONE GEOFISICA E ANALISI DELLE EVIDENZE MATERIALI Federico Marazzi et Alice James	283
DÉCOUVERTE D'UNE CRYPTÉ DANS L'ANCIENNE ABBATIALE DES MONIALES DE SAINT-ANDRÉ-LE-HAUT À VIENNE..... Anne Baud	301
LE « DORTOIR » ROMAN DE L'ANCIENNE ABBAYE DE SAINT-GILLES-DU-GARD. SUR LES TRACES DE L'HISTOIRE MONUMENTALE D'UN ESPACE DE VIE MONASTIQUE DÉCHU Andreas Hartmann-Virnich et Heike Hansen	311
UNE ARCHÉOLOGIE DU PAPIER, LE DÉBAT AUTOUR DE LA MOSAÏQUE AU CERF ET DU CHEVET DE SAINT-PIERRE-AUX-IMAGES À METZ..... François Héber-Suffrin	325
PLASTER TRANSENNAE AND THE SHAPING OF LIGHT IN BYZANTIUM Francesca Dell'Acqua	337
LES PÉRÉGRINATIONS DU PÉLICAN MYSTIQUE DE LA FONTAINE DE L'OFFICIAL D'AUTUN Brigitte Maurice-Chabard	349
L'IMAGE ET LES MOTS – RÉFLEXIONS SUR LA PRÉSENCE OU L'ABSENCE D'INSCRIPTIONS AUX PORTAILS ROMANS SCULPTÉS..... Kristina Krüger	359
BÂTIR Dominique Iogna-Prat	371
BIBLIOGRAPHIE DE CHRISTIAN SAPIN.....	375

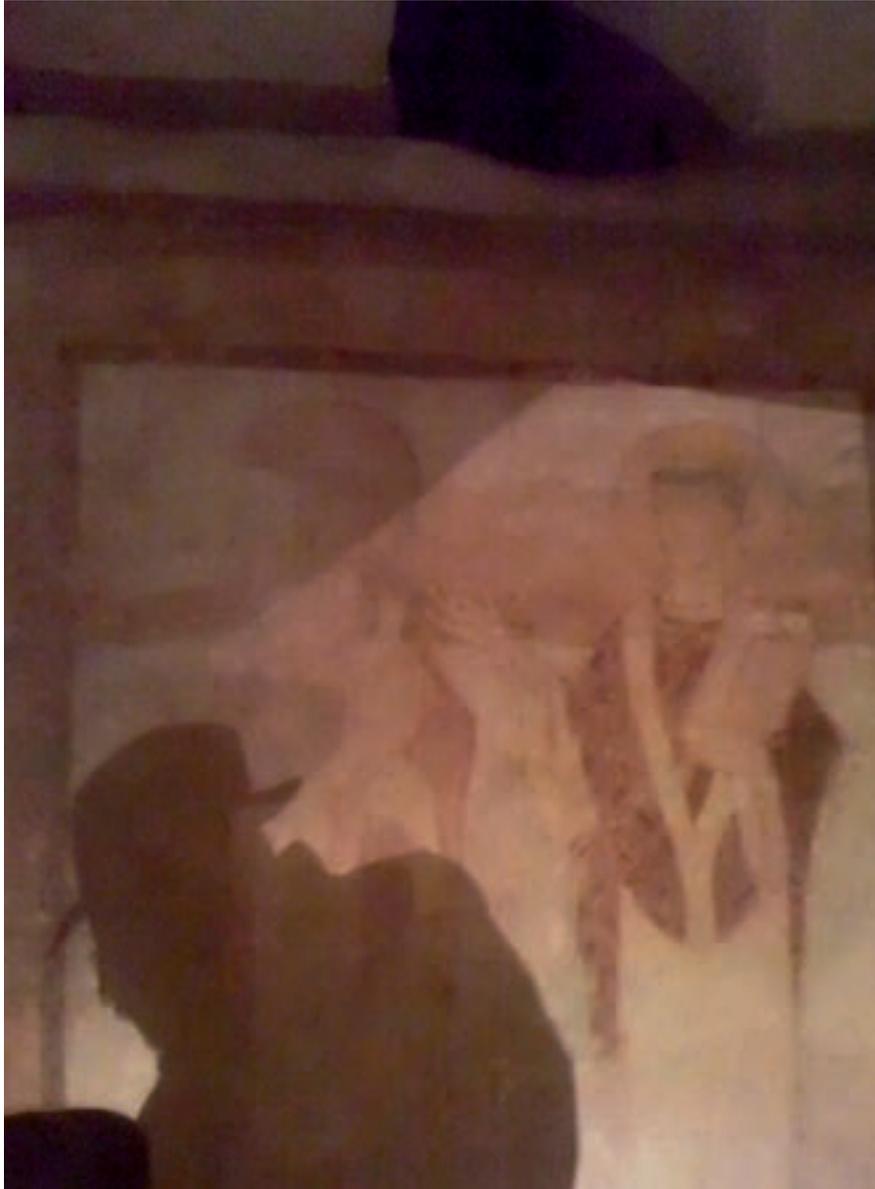


Fig. 1. Ombre de Christian Sapin sur une peinture de la crypte de Saint-Germain d'Auxerre (cl. Sébastien Bully).



AVANT-PROPOS

Rendre hommage à Christian Sapin - comme nous l'a soufflé Walter Berry – nous a semblé une évidence tant ses recherches ont marqué et marqueront pour longtemps encore l'archéologie médiévale. Christian Sapin est en effet un acteur essentiel de cette discipline qu'il n'a cessé d'enrichir depuis les années 1970. Après une formation d'historien de l'art à l'École du Louvre puis à l'Université Paris X, sous la houlette de Carol Heitz, son approche globale des bâtiments, en particulier religieux, l'a conduit à s'intéresser à l'architecture à travers des fouilles et l'étude des élévations par le biais des indispensables relevés. Cette méthode d'analyse et la prise en considération des matériaux de construction et de leur datation en laboratoire ont favorisé la reconnaissance de l'archéologie du bâti. Mais Christian Sapin s'est aussi intéressé à la sculpture, à la peinture, au stuc, au vitrail, à la liturgie, à la topographie ancienne, bref à tout ce qui concourt à la compréhension d'un édifice. Il a ainsi posé des jalons méthodologiques montrant la voie à de fructueuses recherches fondées sur le croisement d'analyses minutieuses et œuvrant au décloisonnement disciplinaire. En renouvelant la connaissance de nombreux édifices, par le biais d'une étude fine, il a su influencer sur l'orientation des restaurations et sur la protection des Monuments historiques. L'étude sur Notre-Dame-sous-Terre du Mont-Saint-Michel, qu'il a récemment coordonnée, reflète à cet égard parfaitement ses préoccupations.

Une telle mission n'aurait pu aboutir sans les liens d'amitié qu'il a toujours entretenus, comme l'évoqueront Bailey Young, François Héber-Suffrin, Jean-François Reynaud,

Charles Bonnet, Walter Berry et Daniel Prigent. La bienveillance qu'il a généreusement prodiguée à l'égard des étudiants et des jeunes chercheurs a de même ouvert bien des voies, et nous sommes nombreux à avoir bénéficié de ses conseils et de son écoute, à avoir parfois su abuser de sa disponibilité souriante.

Ses travaux, développés à partir de son intérêt pour la période carolingienne, ont touché en premier lieu la Bourgogne ; il a entre autres mené des recherches à Autun, à Auxerre et plus récemment à Cluny et à Vézelay, avec l'appui de l'association Burgondie puis du Centre d'Études Médiévales d'Auxerre dont il est un des piliers. Ils se sont ensuite étendus à l'ensemble du territoire français comme à Saint-Philbert-de Grandlieu, au Puy-en-Velay ou à Saint-Quentin dans l'Aisne, le portant sur bien des routes de France et de Navarre comme en témoigne son récent ouvrage sur *Les cryptes en France*. Son infatigable activité de chercheur au CNRS et sa conviction intime dans le bien-fondé de cette approche du monument l'ont conduit enfin à développer tout un réseau de relations à l'échelle européenne, socle du rayonnement de ses travaux et de son action humaniste de passeur des savoirs.

Les nombreux amis et collègues qui, avec enthousiasme, ont répondu positivement à notre sollicitation, ont tenu, à travers ces *Mélanges*, à lui témoigner de leur amitié et bien souvent de leur dette.

**Sylvie Balcon-Berry, Brigitte Boissavit-Camus
et Pascale Chevalier**



UNE ÉCRITURE CACHÉE AUX YEUX DES HOMMES. QUELQUES RÉFLEXIONS AUTOUR DES «ENDOTAPHES» MÉDIÉVALES

CÉCILE TREFFORT

Writing hidden to the eyes of men: reflections concerning Medieval endotaphs

Archaeologists sometimes have the occasion to discover in graves inscribed plaques or objects, qualified as endotaphs. Apparently paradoxical, because bearing the nominal or social identity of the deceased in a human communication thwarted by the manner of their use, these endotaphs appear to act in Medieval Christian culture, as the material and graphic expression of eschatological expectations.

*
* *

Depuis quelques années, les archéologues ont pris l'habitude d'utiliser un néologisme, celui d'endotaphe, pour qualifier les écrits découverts à l'intérieur des sépultures, les distinguant ainsi des épitaphes, dont l'étymologie rappelle qu'elles prennent place sur des tombeaux¹. Enfermées dans un sarcophage ou dans les profondeurs de la terre, ces inscriptions sont en quelque sorte privées du lectorat commun qu'on prête généralement aux manifestations épigraphiques exposées aux yeux de tous².

Si l'on assigne à l'écriture un rôle dans la communication entre les hommes, l'endotaphe représente un véritable paradoxe, son contexte matériel faisant barrage à son accessibilité visuelle. Pour rendre à cet écrit sa fonction première, à savoir celle de communiquer une information matérialisée par le signe graphique, il faut soit imaginer une modification radicale des conditions d'accès au texte (par l'ouverture de la sépulture) ou une appréhension indirecte de son contenu (par sa copie dans un autre document), soit envisager un autre mode d'appréhension de l'inscription donnée à voir à un regard singulier, non corporel, celui de Dieu.

Avant d'aborder le cœur de la question – une écriture cachée aux yeux des hommes –, il est nécessaire d'insister sur le fait qu'outre les plaquettes spécifiquement épigraphiques déposées avec le corps ou les textes tracés directement sur la paroi du tombeau, on trouve à l'intérieur des sépultures des objets de toute nature portant des inscriptions, y compris le nom du défunt. De ce fait, le champ d'étude des endotaphes, sans se confondre à celui du mobilier funéraire, le recouvre partiellement, ce qui oblige à croiser les typologies – celle, archéologique, du support de l'écriture et celle, sémantique, du contenu du texte – pour appréhender pleinement la question.

À défaut de pouvoir, en quelques pages, étudier le phénomène des endotaphes dans toute son ampleur et sa di-

versité, le présent article vise seulement, en modeste présent d'amitié à son dédicataire, à mettre en lumière quelques voies qui, en l'état actuel des recherches, seraient à explorer pour révéler le sens profond de cette pratique multiforme, omniprésente dans les habitudes funéraires des IX^e-XII^e siècles.

DÉPÔT FUNÉRAIRE ET IDENTITÉ DU DÉFUNT

Parmi les objets déposés avec le défunt, certains qui manifestent visiblement le pouvoir dont ce dernier jouissait de son vivant et la fonction ou la place qu'il occupait dans la société portent un texte. Qu'elle soit nominale ou non, la présence d'une inscription ne dispense évidemment pas d'appréhender ces objets, en premier lieu, comme du mobilier funéraire, au sein duquel on distingue deux grands ensembles fonctionnels.

Le premier regroupe les différents éléments relevant de l'inhumation habillée, qualification impropre utilisée par les archéologues pour désigner la pratique qui consiste à vêtir le mort avant son dépôt en terre, en opposition (ou en complément) à la mise en linceul. C'est donc le mort, non son inhumation, qui est habillé dans ce cas-là. En outre, le concept d'inhumation habillée, souvent utilisé sans précaution oratoire, n'est pas exempt d'ambiguïté, dont la principale provient du caractère archéologique de l'observation. Celle-ci étant tributaire de la conservation différentielle des éléments, on qualifie généralement d'inhumation habillée les sépultures dans lesquelles on a retrouvé des pièces vestimentaires préservées de la corruption, c'est-à-dire essentiellement des éléments métalliques. Le caractère ostentatoire de ces derniers disparaissant au cours du VII^e siècle, il est tentant d'y voir un signe de l'abandon de la pratique elle-même. Il faut sans doute être plus nuancé³ : au Moyen Âge, les prescriptions ecclésiastiques elles-mêmes demandent à ce que clercs et moines soient ensevelis dans les habits de leur ordre. Il y a tout lieu de croire que lorsque

1 Voir en dernier lieu MEIER 1997, TREFFORT 2007, p. 23-42 et LAMBOT 2009, p. 89-118.

2 La dimension publique de l'inscription fait partie intégrante de la définition proposée par FAVREAU 1997. Le concept d'écriture exposée a été développé en Italie par PETRUCCI 1993.

3 Réserve déjà soulignée dans TREFFORT 1996, p. 180.

leur statut économique le permettait, les laïcs aient procédé de même. Le vêtement, langage social aux yeux des vivants, acquiert un statut particulier dans la tombe : il est porteur d'une identité qui se prolonge jusqu'au jour du Jugement dernier⁴. Si l'usage de vêtir le mort ne semble guère poser de problème en soi, la réflexion sur la légitimité de la richesse des habits utilisés, engagée dès le VIII^e siècle par sainte Gertrude de Nivelles⁵, exprime en revanche la tension perpétuelle existant au sein de la société médiévale entre désir de paraître et humilité chrétienne.

Une réflexion similaire peut être menée en ce qui concerne l'ensemble du matériel d'accompagnement du mort, c'est-à-dire tous les objets dont la présence volontaire au sein de la tombe est indépendante de la manière d'envelopper le corps. On peut les répartir en diverses catégories, en fonction de leur usage initial, dont le caractère utilitaire ou symbolique reste souvent difficile à déterminer. Posée en ces termes, la question n'est d'ailleurs guère pertinente : ces objets, au statut juridique mal défini, suscitent bien des interrogations quant à leur fonction dans la tombe, renforcées par le fait qu'elles attisent par ailleurs la convoitise des pilliers de tombes⁶, là encore pour des raisons complexes – et sans doute pas seulement économiques. Certains les imaginent utiles au disparu dans une perspective de survie après la mort, d'autres essentiels aux survivants pour montrer la richesse de la famille. Quel que soit le sens qu'on leur accorde, il est certain qu'ils participent d'une mise en scène posthume visant à signifier aux yeux qui peuvent voir l'intérieur de la tombe ou en connaissent le contenu une identité particulière. La question est alors de déterminer quel type d'identité et pour quelle finalité.

Les objets retrouvés par l'archéologue, qu'ils soient parures, bijoux, accessoires vestimentaires ou dépôt d'accompagnement, peuvent de fait suggérer, par leur abondance ou leur qualité, un statut économique privilégié, sans toutefois permettre de déterminer une identité sociale précise. Interpréter une « tombe riche » comme une « tombe de chef » restera toujours un exercice périlleux. Par ailleurs, l'absence d'objets interdit elle aussi une interprétation unique ; si elle n'est pas liée à la disparition de matière périssable, elle peut tout aussi bien être le signe d'une pauvreté économique réelle que d'une humilité chrétienne poussant le défunt ou sa famille à utiliser ses richesses autrement qu'en les déposant dans la tombe. Quant à l'identité personnelle, sa détermination est étroitement tributaire de la présence d'un écrit qui garde le nom du disparu ou affirme, au-delà la mort, un mode de vie spécifique.

En outre, les rapports entre objets et identité sont particulièrement complexes dans le cas des défunts dont le corps, privé de vie, n'a plus de langage dynamique⁷. Déposé

à côté ou sur le corps, l'objet, par sa matière, sa forme, sa fonction ou le message inscrit qu'il porte peut parler du, ou pour le défunt. Appelé, réellement ou symboliquement, à défier le temps, le dépôt funéraire ne peut se comprendre que dans une perspective d'avenir notamment dans l'au-delà qui, pour les chrétiens, prend un caractère eschatologique. Tout au long du Moyen Âge, la résurrection et le jugement final donnent ainsi des clefs pour comprendre la présence d'objets de toute nature dans la sépulture.

La conscience d'une identité sociale, économique, religieuse ou personnelle portée par les objets funéraires est ancienne. On peut à ce titre citer Guibert de Nogent qui, au début du XII^e siècle déjà, décrit les vestiges découverts lors de la construction de son monastère :

« Autour de l'église en effet, et dans l'église même, l'antiquité a réuni une telle quantité de sarcophages que cette masse de cadavres amoncelés en un tel endroit démontre quelle était la renommée d'un lieu aussi recherché. La disposition des tombes n'est pas du tout la nôtre, mais on les voit groupées en cercle autour de l'une d'elles ; en outre, dans ces tombes, on a découvert des vases qui ne semblent correspondre à aucun usage des temps chrétiens. En sorte que nous ne trouvons là d'autre explication que celle-ci : ce sont des tombeaux ou bien païens, ou bien établis à une époque très ancienne pour des chrétiens, mais encore à la manière des païens⁸ ».

La découverte de céramiques inconnues permet à Guibert d'octroyer une identité religieuse aux défunts ensevelis là. De la même manière, au début du XVI^e siècle, Philippe de Vigneulles évoque les travaux effectués dans la cathédrale de Metz en 1521 et consacre un très long passage aux sépultures médiévales découvertes à cette occasion. Il décrit par exemple la tombe d'Étienne de Bar de cette manière :

« Puis, au londemain, de l'autre partie, en antrant en celluy cuer à mains droite, dessoubz ung autel fondé de saint George, fut trouvé le corps d'ung vaillant prélas nommé Estienne de Bar [...] En la sepulture du dit évesque furent trouvée trois espingles de fin or de telle forme, figure et grandeurs comme ycy après vérés la figure et pourtraicure [...] Or est à noter que, pour ce que le dit évesque avoit tiltre d'archevesque et de cardinal, comme dit est, ad cause de quoy il avoit previlaige de user de paelle, qu'est dignité attribuée aux archevesques, par quoy les trois espingles devant dites servoient pour attachier le dit paelle sur les deux espaulles, et au pectoral du dit archevesque. Item, fut encor trouvé au dit tombeau une crosse dont le pommeau estoit d'yvoir ; et le rest estoit tout consummés et porris. Cy fut encore trouvés auprès d'icelluy évesque une croix de plomb, toute pourrie et desrompue de viellesse, et escripte des deux perties, de laquelle la figure s'ensuit : [Texte porté sur le dessin de la croix : ANNO AB INCARNATIONE M^oC^oLXIII^o, IIII. KL. IANVAR., OBIIT STEPHANVS, PIE MEMORIE SANCTE METENSIS ECLESIE EPISCOPVS]⁹ ».

4 TREFFORT 2001.

5 YOUNG 1986.

6 DIERKENS 2011.

7 On connaît, depuis SCHMITT 1960, l'importance de la gestuelle dans la communication médiévale. Le défunt, privé de mouvement, ne peut plus manifester qu'un simulacre de geste, par la position statique de son corps. L'illusion du geste est d'autant plus dangereuse que l'archéologue ne retrouve en général que des ossements, la disparition des chairs ayant pu entraîner des modifications de la position initiale.

8 Guibert de NOGENT, *Autobiographie*, § II, 1 ; éd. et trad. Labande 1981.

9 Philippe de VIGNEULLES, *Chronique*, éd. Bruneau 1933, p. 341.

Comme on le voit dans cette description, les objets permettent avant tout de définir une identité sociale qui s'exprime de manière évidente dès l'ouverture de la sépulture ; en revanche, l'identité personnelle, qui passe en particulier par le nom, nécessite le recours à l'écrit, qu'il soit extérieur (sous la forme d'une épitaphe) ou, comme dans le cas présent, intérieur à la tombe, inscrit sur un objet déposé près du corps. Lorsque l'inscription est portée directement sur l'objet, l'importance de ce dernier s'accroît, puisqu'il manifeste l'articulation étroite entre identité personnelle et fonction sociale, qui marque l'exercice individuel d'une autorité détenue à titre viager et transmise, à la mort, à son successeur.

OBJETS DE DISTINCTION ET FINITUDE TERRESTRE

Ces objets, souvent qualifiés d'insignes (marques extérieures et distinctives d'une dignité, d'une fonction, d'un grade), sont particulièrement évocateurs de la place spécifique du défunt dans la société des vivants. De la *spatha* du guerrier mérovingien aux *regalia* des souverains, du calice du prêtre ou de la crosse épiscopale à la matrice de sceau, on a là tout un ensemble d'objets qui nécessitent d'être à leur tour répartis, dans le cadre d'une typologie interne, selon la nature du pouvoir dont ils sont censés être l'émanation ou la marque, et selon leur degré de «personnalisation» par l'apposition d'un texte porteur de sens, voire d'identité.

On peut prendre pour exemple les bagues et anneaux qui, s'ils peuvent être tous réunis au sein d'une même catégorie formelle, peuvent revêtir des sens très variés : l'anneau épiscopal exprime le lien étroit, semblable à un mariage spirituel, entre l'évêque et son Église, quand l'anneau à monogramme du haut Moyen Âge, objet personnel portant le signe graphique du nom de son détenteur, manifeste autant, voire parfois plus, son rang aristocratique que le pouvoir d'authentifier un document. Dans ce cas précis, on remarquera d'ailleurs que si celui de la reine Arégonde découverte à Saint-Denis¹⁰ a permis une identification nominale de la défunte, une telle situation reste exceptionnelle et, bien souvent, les efforts des chercheurs pour restaurer les noms cachés dans les monogrammes restent vains. Ces lettres mêlées semblent d'ailleurs avoir déjà été obscures pour les contemporains : c'est en tous cas ce que suggère le témoignage d'Avit de Vienne qui, à la fin du v^e ou au début du vi^e siècle, demande à un correspondant d'accompagner, sur son anneau sigillaire (*signatorium*), son monogramme de son nom, afin qu'on puisse le lire¹¹. Ces bagues ou anneaux manifestent bien l'autorité et l'identité de leurs propriétaires, mais à défaut d'un décryptage des lettres mêlées, la reconnaissance du nom exige

avec l'objet ou le signe à reconnaître une familiarité préalable, qui disparaît au fil du temps, a fortiori quand l'objet est déposé dans la tombe. Ainsi, la volonté de témoigner, dans le monde des morts, de la fonction, de l'autorité, du pouvoir du vivant, s'accompagne-t-elle d'une manifestation de la rupture de communication entre ces deux mondes, le monogramme n'étant familier qu'aux contemporains du défunt – ou peut-être à Dieu.

La finitude de l'exercice personnel du pouvoir ou de la fonction s'exprime donc dans le dépôt des objets symboliques associés, par l'inscription nominale, à l'individu qui les a utilisés de son vivant. On peut penser, par exemple, aux crosses épiscopales dont une infime partie toutefois est inscrite¹². C'est également le cas des matrices de sceau, en général brisées à la mort de leur détenteur, parfois déposées dans la tombe¹³. Pour les grands, qu'ils soient laïcs ou ecclésiastiques, partir dans l'au-delà (ou du moins dans la tombe) avec ces insignes de pouvoir représentait peut-être un gage de reconnaissance du corps en cas de réouverture, fortuite ou non, de la sépulture ; c'était aussi un moyen d'éviter la réutilisation de ces instruments personnels d'autorité après la disparition de leur détenteur, même si le plus sûr était de les détruire. Avec le dépôt des matrices de sceau dans la tombe (connu pour certains souverains français du xiii^e siècle¹⁴), on retrouve une partie de la tension existant dans l'exercice temporel d'un pouvoir spirituel, qui a donné naissance à des rites alliant glorification et humiliation, au niveau pontifical par exemple¹⁵. Ne pas faire disparaître le sceau ni même le briser lui garde un vrai pouvoir signifiant ; l'enfermer dans la tombe lui ôte en revanche le sens commun et lui donne la capacité de suivre le destin du corps qui, selon une des oraisons funéraires les plus répandues dans l'Occident médiéval, « ne meurt pas mais est changé en un état meilleur (*in melius*) »¹⁶.

S'il est évidemment impossible, dans le cadre de cet article, de traiter en profondeur de l'ensemble des objets inscrits déposés dans la tombe, il peut être utile d'évoquer brièvement une dernière catégorie, celle des calices et des patènes, objets à vocation liturgique, sacrés par la bénédiction du prêtre et le contact avec l'eucharistie, corps et sang du Christ. Intimement liés à la fonction sacerdotale, ils représentent toutefois bien plus que de simples « insignes » de cette charge, et leur dépôt dans la sépulture, plus qu'un simple « rappel » du statut du vivant : ils font entrer la sacralité dans le tombeau, à l'instar d'une relique de contact, et offrent en quelque sorte une protection supplémentaire, celle du Christ lui-même, au défunt.

10 Découverte publiée pour la première fois par FLEURY et FRANCE-LANORD 1979.

11 Avit de VIENNE, Lettre 78 à l'évêque Apollinaire (fin v^e - début vi^e siècle) : *Signatorium igitur quod pietas vestra non tam promittere quam offerre dignata est, in hunc modo fieri volo : [...] si quaeras quis insculpendum sigillo, signum monogrammatiss mei per gryrum scripti nominis legatur indicio*. Éd. PL 59, 281

12 DABROWSKA 1995.

13 Contrairement à l'affirmation de Pastoureau 1981, p. 40, il semblerait que les matrices découvertes en contexte funéraire ne soit, en général, pas brisées : cf. BEDOS-REZAK 2006.

14 BEDOS-REZAK 2006, p. 347.

15 PARAVICINI BAGLIANI 1997.

16 *Deus cui omnia vivunt et cui non pereunt moriendo corpora nostra sed mutantur in melius*. Sur cette formule, voir SICARD 1978, p. 88-102.

OBJETS ET INSCRIPTIONS PROPHYLACTIQUES

Avec cette dernière catégorie, on aborde un aspect délicat de la question, celui du caractère prophylactique de certains objets inscrits, déjà étudié par exemple dans le cas des plaques-boucles burgondes¹⁷, dont la force protectrice réside dans la présence même du texte. Pour le Moyen Âge central, certaines inscriptions semblent de même apposées dans la sépulture, associées ou non à des représentations iconographiques (croix, mains bénissantes, etc), pour protéger le défunt des attaques du démon¹⁸. Invocations divines, prières ou simple monogramme du Christ accompagnent le mort dans sa dernière demeure et participent à sa sauvegarde spirituelle.

À l'époque romane, se développe dans certaines régions la pratique de déposer dans la sépulture une plaque de plomb inscrite¹⁹ dont certaines portent un texte d'absolution des péchés. Lanfranc de Canterbury, au XI^e siècle, cite cet usage à caractère pénitentiel en milieu monastique : lorsqu'on met au tombeau un frère défunt, dit-il, il faut placer « sur sa poitrine l'absolution qui a été écrite et qui est lue par les frères »²⁰. Plusieurs de ces croix en plomb, étudiées jadis par Barbier de Montault²¹, ont été retrouvées par exemple à Périgueux²² ou en Normandie. On peut citer pour information le texte porté par l'une de ces croix, provenant de Bouteilles et datée du XII^e siècle :

« Prions. Le Seigneur Jésus, qui a dit à ses disciples : "Tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié au ciel et tout ce que vous lierez sur terre sera aussi lié au ciel", nous a permis, par sa volonté, d'être malgré notre indignité au nombre de ceux-ci. Par notre ministère, qu'il t'absolve, Rainaud, de tous les péchés que tu as commis en pensée, en parole et en action, par négligence. Que Dieu te conduise, délivré des liens mortels, jusqu'aux règnes des cieux, lui qui vit et règne pour les siècles des siècles²³. »

Consignation de la parole du prêtre, le texte inscrit dans la matière accompagne le mort jusqu'à sa résurrection, à la fin des temps. Cette dimension eschatologique se retrouve dans les inscriptions nominales internes aux sépultures, qu'elles soient portées directement sur la paroi du sarcophage ou réalisées sur une petite plaque de plomb ou de pierre.

ENDOTAPHES ET INSCRIPTIONS NOMINALES

On peut en effet trouver des inscriptions nominales sur la paroi de la tombe elle-même, gravées ou peintes. À Saint-Denis, dans le cimetière de la basilique, ont ainsi été découverts plusieurs sarcophages du haut Moyen Âge (mérovingiens ou carolingiens) portant des graffitis, c'est-à-dire des

textes en écriture cursive, voire de véritables inscriptions en capitales romaines développées sur les parois internes des coffres ou sur la face inférieure du couvercle. L'un de ces textes apprend au lecteur le nom du second défunt enseveli, le jeune moine *Hunus*²⁴. Une autre inscription exige que la sépulture du moine *Etmo* ne soit pas perturbée²⁵. Les autres sont réduits à un nom (*Adalwin*, *Bere(n)garius*, *Pipinus*) voire à un monogramme profondément gravé dans le plâtre de la cuve ou du couvercle. L'observation systématique de l'intérieur des sarcophages pourra peut-être révéler dans l'avenir d'autres exemples de ce type, comme cela a été récemment le cas à Auxerre dans les fouilles de l'abbaye Saint-Germain²⁶. À San Vincenzo de Volturmo, à l'époque carolingienne, des invocations sacrées destinées à protéger le défunt ont par ailleurs été repérées dans deux sépultures maçonnées²⁷, pratique qu'on retrouve en d'autres lieux d'Italie du Nord²⁸. Cette observation conforte l'idée que la structure funéraire de pierre, de plâtre ou – pourquoi pas ? – de bois, peut être un support de l'écrit. Il est toutefois plus fréquent de trouver des plaques, souvent de plomb ou de pierre, inscrites avec le nom du défunt.

Une grande partie de ces lames est aujourd'hui conservée dans des collections muséales et, dans le cas de découvertes anciennes, on en ignore bien souvent le contexte archéologique précis. L'absence d'observations anthropologiques interdit d'être sûr du caractère primaire de la structure funéraire concernée. Or, certaines plaques d'identité peuvent avoir été réalisées au moment du transfert du corps en un autre lieu. C'est le cas pour l'évêque de Beauvais Honorat, mort en 900, dont l'endotaphe de plomb découverte au XIX^e siècle dans l'église Saint-Lucien évoque explicitement la translation de son corps en 1109²⁹. Deux autres lames de plomb, de confection et de graphie identiques, trouvées au même endroit et concernant deux autres évêques de Beauvais du X^e siècle, pourraient avoir été réalisées dans le même contexte³⁰, celui d'un remaniement de l'espace funéraire ou d'un regroupement de certaines sépultures épiscopales auparavant dispersées. Si l'on en croit leur graphie et leur état de conservation, les croix de plomb actuellement exposées dans la crypte de la cathédrale de Metz et portant les textes rapportés par Philippe de Vigneulles, ont de même été vraisemblablement réalisées ou refaites à l'identique au XVI^e siècle.

L'enjeu social, religieux, politique, de la reconnaissance d'un défunt – un comte, un évêque, un saint – a pu parfois être tel qu'il faut envisager la réalisation de la plaque au moment où elle est censée être découverte, c'est-à-dire à l'ouverture de la sépulture, comme preuve *a posteriori* de l'identité du défunt. C'est le cas par exemple à Gand où, au XI^e siècle, dans le cadre d'une âpre lutte à propos de la

17 TREFFORT 2002.

18 Pour l'époque carolingienne, voir TREFFORT 2007.

19 EHRENTAUT 1952, FAVREAU 1999.

20 *Illi diligenter illud sepulchro componant, et absolutionem scriptam, et a fratribus lectam, super pectus eius ponant, et operiant*. Ed. Knowles 1951, p. 130.

21 BARBIER DE MONTAULT 1888.

22 CIFM, vol. 5, n° 34-40, p. 47-55 et fig. 23-30.

23 Éd. et trad. CIFM, vol. 22, n° 246, p. 323-325 et fig. 111.

24 HERON 1992

25 MEYER et WYSS 1985.

26 SAPIN 2000, p. 347.

27 MITCHELL 1990.

28 FIORINO TEDONE 1986.

29 CIFM, 22, n° 241, p. 319 et fig. 106 : *II idus maii anno incarnati Verbi MCVIII [...] translatum est corpus Honorati ep(iscop) i et hic repositu(m)...*

30 *Hic requiescit Hugo ep(iscopu)s et Hic requiescit Hildegarius ep(iscopu)s* : CIFM 22, n° 242-243, p. 320-321 et fig. 107-108.

possession de reliques, les moines de Saint-Bavon réalisèrent l'endotaphe de saint Florbert, encore conservée de nos jours dans les collections archéologiques de l'Université, et dont les *Annales de Gand* signalent la découverte dans la tombe pour l'année 1258³¹.

Avec leur formule obituaire (jour du décès + *obiit* + nom), les endotaphes les plus simples avaient clairement pour fonction d'identifier le défunt lors de l'ouverture de la structure funéraire, quel qu'en soit le moment (historique ou eschatologique) et les motivations, jouant peut-être parfois volontairement sur la confusion potentielle entre endotaphes et authentiques de reliques dans la perspective d'une accession à la sainteté. Invisibles, modestes dans leur forme matérielle comme littéraire, ces plaquettes, après leur dépôt, ne pouvaient en effet plus être connues que par la réouverture de la tombe ou par un récit révélant leur existence au lecteur et gardant leur souvenir présent dans la mémoire collective. Le cas de la chronique d'Adémar de Chabannes, rapportant le dépôt d'une telle plaque dans la sépulture de l'évêque de Limoges Géraud à Charroux en 1022, est exceptionnel, puisqu'on la découvrit au XIX^e siècle dans les fouilles du monastère³² :

« Et l'évêque, alors qu'il se rendait à Poitiers pour la fête de la Toussaint puisqu'il était trésorier de Saint-Hilaire, tomba malade au saint [monastère] de Charroux et, mourant quinze jours plus tard, y fut enterré. À sa tête fut déposée une tablette en plomb portant ce texte inscrit : Ici repose Géraud, évêque de Limoges. Il mourut le trois des ides de novembre. Il avait occupé le siège pendant huit ans. Après sa mort lui succéda l'évêque Jordan³³. »

On connaît plusieurs autres sites archéologiques bien documentés où des endotaphes ont été découvertes, associées au corps du défunt (souvent à proximité voire sous le crâne) dans sa sépulture initiale : par exemple, l'ancien monastère de Renaix, en Belgique, avec une dizaine de pièces, gravées sur des fragments de tuile³⁴, ou l'église de Sains-en-Gohelle, dans le Nord de la France, près de laquelle trois petites endotaphes, gravées sur de la pierre blanche, ont été découvertes récemment³⁵.

Sans aucun doute, un recensement de toutes les endotaphes actuellement connues permettrait de mieux cerner la chronologie du phénomène et ses diverses formes, donnant peut-être également du sens à certaines observations pour l'instant encore incomplètes³⁶. Ainsi, à plusieurs reprises, on a pu observer un doublement des informations obituaires portées par les endotaphes dans la même sépulture. Au musée de Louvain est ainsi conservée une plaque provenant de l'église Saint-Pierre, attribuée au X^e-XI^e siècle, qui porte, au recto, + *VII id(us) maii obiit Sophia*, et au verso, *VII idus mai obiit Sophia in Xp(ist)o*³⁷. À Nivelles,

dans l'ancienne abbaye, ont été découverts deux fragments de tuile inscrits de la même période : l'un était gravé d'un texte en écriture cursive, sorte de minute, portant *Hemeldrudis sepult[ura]*, l'autre en écriture capitale avec *III k(a)l(endas) iul(ii) ob(iit) Hilmeldrudis in Xp(ist)o*³⁸. Plus étonnant encore, à Saint-Séverin-sur-Boutonne (Charente), semblent avoir été découvertes simultanément, dans une tombe du XII^e siècle fouillée anciennement, une plaque de plomb portant le nom du défunt (l'abbé Guillaume) et la matrice de pierre ayant servi à la couler³⁹. Il est difficile de ne pas voir dans ces dépôts un acte volontaire même si leur interprétation n'en est guère aisée. Faut-il penser que le simple fait d'inscrire dans la matière le nom du disparu, même de manière rapide, lui rendait déjà une part d'existence, justifiant la préservation du support provisoire et son dépôt près du corps ? Voyait-on dans l'inscription préparatoire (brouillon ou moule), par son caractère transitoire, une similitude avec le temps d'attente avant le Jugement dernier où chacun, selon les mots de l'Apocalypse, recevra un nom nouveau⁴⁰ ? Peut-on aller jusqu'à imaginer une analogie entre le premier état de l'inscription, complète mais imparfaite et éphémère, avec la vie terrestre, le deuxième état, achevé et définitif, sonnait comme une promesse de vie éternelle ? Devant la rareté du fait pour l'instant observé et en l'absence de témoignage contemporain venant éclairer cette pratique, il est malheureusement difficile d'aller aussi loin, voire plus loin dans l'interprétation. Il n'en reste pas moins que ces endotaphes, en particulier celles inscrites sur du calcaire, semblent rappeler la citation du livre de l'Apocalypse : « Je leur donnerai une pierre blanche et, gravé sur la pierre, un nom nouveau que personne ne connaît sinon celui qui la reçoit » (Apoc. 21, 27). Cette pierre blanche eschatologique semble trouver son équivalence terrestre dans les endotaphes, tout comme le livre de vie céleste qui, selon l'Apocalypse, reçoit le nom des justes, trouve son équivalence dans les livres nécrologiques de parchemin⁴¹.

Les endotaphes, pièces archéologiques de première importance, s'inscrivent donc au Moyen Âge central dans une perspective spirituelle intense, portant l'expression graphique et matérielle de l'attente théophanique également sensible dans la profession de foi de Job, souvent gravée dans ou sur les sépultures contemporaines : « Je sais que mon Rédempteur vit et qu'au jour très nouveau, je surgirai de terre, et que je revêtirai une nouvelle fois ma peau, et que je verrai Dieu mon sauveur dans ma chair ; c'est bien moi qui le verrai, ce sont mes yeux qui le contempleront et non un autre » (Jb 19, 25-27). On pourrait presque compléter : et c'est bien mon nom que portera ma pierre blanche...

31 LAMBOT 2009, *Corpus*, n° 56, p. 151-157.

32 *CIFM*, vol. I/2, n° 9, p. 16-17.

33 Adémar de CHABANNES, *Chronique*, c. III, 50, éd. Bourgain et collab., 1999, p. 187.

34 LAMBOT 2009, *Corpus*, n° 60-63, p. 161-167.

35 BEAUVAL 2010.

36 Une première synthèse est proposée, pour la Belgique, dans LAMBOT 2009, p. 89-118.

37 LAMBOT 2009, *Corpus*, n° 4, p. 15-17.

38 LAMBOT 2009, *Corpus*, n° 8, p. 27-29.

39 NOGUES 1888.

40 Apoc. 21, 27. Cf. *infra*.

41 TREFFORT 2007, p. 43-63.

ABRÉVIATIONS UTILISÉES

CIFM: Corpus des inscriptions de la France médiévale
 PL: *Patrologia Latina*

SOURCES

BRUNEAU 1933

Philippe de VIGNEULLES, *Chronique*, éd. Bruneau C., t. IV (de l'an 1500 à l'an 1525), Metz, 1933.

BOURGAIN 1999

Ademari Cabannensis opera omnia, éd. Bourgain Pascale, collab. Landes Richard, Pon Georges, Turnhout, Brepols, 1999 (*Corpus christianorum, Series mediaevalis*: 129).

KNOWLES 1951

KNOWLES D., *The Monastic Constitutions of Lanfranc*. Londres, 1951.

LABANDE 1960

Guibert de NOGENT, *Autobiographie*, introd., éd. et trad. Labande Edmond-René, Paris, Les Belles lettres, 1981 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge; 34).

BIBLIOGRAPHIE

BARBIER DE MONTAULT 1888

BARBIER de MONTAULT X., «Les croix de plomb placées dans les tombeaux en matière de *pitacium*», *Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin*, XXXVI, 1888, p. 23-50.

BEAUVAL 2010

BEAUVAL C., «Fouille du cimetière médiéval de la rue Lamartine, à Sains en Gohelle (62)», *Archéo-Théma*, 6, 2010, p. 56-57.

BEDOS-REZAK 2006

BEDOS-REZAK B., «L'au-delà de soi. Métamorphoses sigillaires en Europe médiévale», *Cahiers de civilisation médiévale*, 49, n° 196, 2006, p. 337-358.

DABROWSKA 1995

DABROWSKA E., «La douille d'Autun et les crosses inscrites dans la France médiévale», *Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France*, 1995, p. 308-318.

DIERKENS 2011

DIERKENS A., «Pillage de tombes mérovingiennes et hagiographie médiévale. À propos d'un passage de la *Vita sanctae Gudilae prima* (BHL 3684)», *Revue du Nord*, 93, n° 391-392, 2011, p. 589-611.

EHRENTRAUT 1952

EHRENTRAUT H., «Bleierne Inschrifttafeln aus mittelalterlichen Gräbern in den Rheinlanden», *Bonner Jahrbücher des rheinischen Landesmuseums in Bonn und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, CLII, 1952, p. 190-225.

FAVREAU 1997

FAVREAU R., *Épigraphie médiévale*, Turnhout, Brepols, 1997 (L'atelier du médiéviste; 5).

FAVREAU 1999

FAVREAU R., «Les inscriptions sur plomb au Moyen Âge», dans Koch W., Steininger C. (éd), *Inchrift und Material – Inchrift und Buchschrift. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik. Ingolstadt, 1997*, München, 1999 (Bayerische Akademie der Wissenschaften. Philologisch-historische Klasse Abhandlungen. Neue Folge, Hft 117), p. 45-63.

FIORINO TEDONE 1986

FIORINO TEDONE C., «Dati e riflessioni sulle tombe altomedievali internamente intonacate e dipinte rinvenute a Milano e in Italia settentrionale», dans *Atti del 10^e Congresso internazionale di studi sull'alto medioevo, Milano, 26-30 settembre 1983*, Spoleto, 1986, p. 403-427.

FLEURY et FRANCE-LANORD 1979

FLEURY M. et FRANCE-LANORD A., «Bijoux et parures mérovingiens de la reine Arégonde, belle-fille de Clovis, découverts à Saint-Denis», *Dossiers de l'archéologie*, 32, 1979, p. 19-23.

HERON 1992

HÉRON C., «Deux inscriptions d'époque carolingienne découvertes à Saint-Denis», *Archéologie médiévale*, 22, 1992, p. 357-366.

LAMBOT 2009

LAMBOT S., *Épigraphie et histoire culturelle. Apport des inscriptions médiévales à l'histoire de la liturgie et des mentalités religieuses («espace belge», v. 500-v. 1300)*. Bruxelles, 2009, 3 vol. et 1 cd-rom [*Corpus*] (thèse dactylographiée de l'Université Libre de Bruxelles).

MEIER 1997

MEIER T., «Inchrifttafeln aus mittelalterlichen Gräbern. Einige Thesen zu ihren aussagekraft», dans De Boe G., Verhaeghe F. (éds), *Death and Burial in Medieval Europe : papers of the "Medieval Europe Brugge 1997"*, Conference, Zellik, 1997, vol. 2, p. 43-53.

MEYER et WYSS 1985

MEYER O. et WYSS M., *Saint-Denis, recherches urbaines, 1983-1985. Bilan des fouilles*. Saint-Denis, 1985.

MITCHELL 1990

MITCHELL J. «Literacy displayed: the use of inscriptions at the monastery of San Vincenzo al Volturno in the early ninth century», dans *The Uses of Literacy in Early Mediaeval Europe*, Cambridge, 1990, p. 186-225.

NOGUES 1888

NOGUES J.-L., «Recherches historiques et archéologiques sur l'abbaye de Saint-Séverin-sur-Boutonne», *Recueil de la Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure*, IX (3^e sér., II), 1888, p. 239-242.

PARAVICINI BAGLIANI 1997

PARAVICINI BAGLIANI A., *Le corps du pape*. Paris, 1997.

PASTOUREAU 1981

PASTOUREAU M., *Les sceaux*. Turnhout, 1981 (Typologie des sources du Moyen Âge occidental, 36).

PETRUCCI 1993

PETRUCCI A., *Jeux de lettres. Formes et usages de l'inscription en Italie, 11^e-20^e siècles*. Paris, 1993 (Recherches d'histoire et de sciences sociales; 55).

SAPIN 2000

SAPIN Ch. (dir.), *Archéologie et architecture d'un site monastique, v^e-xx^e siècles. 10 ans de recherches à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre*. Paris, 2000 (Mémoire du CTHS - Section d'archéologie et d'histoire de l'art; 10).

SCHMITT 1960

SCHMITT J.-C., *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*. Paris, 1990 (Bibliothèque des histoires).

SICARD 1978

SICARD D., *La liturgie de la mort dans l'église latine des origines à la réforme carolingienne*. Münster, 1978 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen; 63).

TREFFORT 1996

TREFFORT C., *L'Église carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*. Lyon, 1996 (Collection d'histoire et d'archéologie médiévales; 3).

TREFFORT 2001

TREFFORT C., « Du mort vêtu à la nudité eschatologique (XII^e-XIII^e siècle) », dans *Le nu et le vêtu au Moyen Âge (XI^e-XIII^e siècle). Actes du 25^e colloque du CUER-MA, 2-4 mars 2000*, Aix-en-Provence, 2001, p. 351-363 (Sénéfiance; 47).

TREFFORT 2002

TREFFORT C., « Vertus prophylactiques et sens eschatologique d'un dépôt funéraire du haut Moyen Âge : les plaques boucles rectangulaires burgondes à inscription », *Archéologie médiévale*, XXXII, 2002, p. 31-53.

TREFFORT 2007

TREFFORT C., *Mémoires carolingiennes. L'épitaphe entre genre littéraire, célébration mémorielle et manifeste politique (milieu VIII^e-XI^e siècle)*. Rennes, 2008 (Collection Histoire).

YOUNG 1986

YOUNG B., « Exemple aristocratique et mode funéraire dans la Gaule mérovingienne », *Annales ESC*, 1986, 2, p. 379-407.

